

La Septième Poule

SAKI



Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle de Hector Hugh Munro (18 décembre 1870 - 13 novembre 1916), véritable nom de Saki, a été publiée pour la première fois en 1914 dans son recueil intitulé "***Beasts and Super-Beasts***".

J'ai découvert ce texte dans une copie numérique du numéro de décembre 1954 de ***The Magazine of Fantasy and Science Fiction***. Et il y est dit en introduction que cette nouvelle, malgré ses qualités, n'a jamais été réimprimées en dehors des éditions des œuvres complètes de l'écrivain. Elle a connu quatre éditions en français :

- ***Saki : Ses meilleures nouvelles*** (1960 et 1978)
- ***La Fenêtre ouverte*** (1980, 1993, 2005)
- ***Le Bœuf en visite*** (1984)

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

— Ce n'est pas de la routine quotidienne dont je me plains, dit Blenkinthrope avec ressentiment, c'est de la morne uniformité grise de ma vie en dehors des heures de bureau. Rien d'intéressant ne vient à moi, rien de remarquable ou d'inhabituel. Même les petites choses pour lesquelles j'essaie de trouver un intérêt ne semblent pas intéresser les autres. Les choses dans mon jardin, par exemple.

— La pomme de terre qui pesait un peu plus de deux livres, dit son ami Gorworth.

— Je vous en ai parlé ? dit Blenkinthrope. Je le disais aux autres dans le train ce matin. J'ai oublié si je vous l'avais dit.

— Pour être exact, vous m'avez dit qu'elle pesait un peu moins de deux livres, mais j'ai tenu compte du fait que les légumes anormaux et les poissons d'eau douce ont une vie après la mort, dans laquelle la croissance n'est pas arrêtée.

— Vous êtes comme les autres, dit tristement Blenkinthrope, vous ne faites que vous moquer.

— La faute est à la pomme de terre, pas à nous, dit Gorworth. Elle ne nous intéresse pas le moins du monde parce qu'elle n'est pas du tout intéressante. Les hommes avec lesquels vous montez dans le train tous les jours sont dans le même cas que vous. Leurs

vies sont banales et peu intéressantes pour eux-mêmes, et ils ne vont certainement pas s'enthousiasmer pour les événements banals de la vie des autres. Racontez-leur quelque chose de surprenant, de dramatique, de piquant, qui vous est arrivé à vous-même ou à quelqu'un de votre famille, et vous capterez immédiatement leur intérêt. Ils parleront de vous avec une certaine fierté personnelle à toutes leurs connaissances : « Un homme que je connais intimement, un certain Blenkinthrope, qui habite dans le coin, s'est fait arracher deux doigts par un homard qu'il ramenait chez lui pour le dîner. Le docteur dit qu'il faudra peut-être lui enlever toute la main ». Ça, c'est de la conversation de très haut niveau. Mais imaginez entrer dans un club de tennis avec la remarque : « Je connais un homme qui a fait pousser une pomme de terre de deux livres et quart. »

— Mais attendez, mon cher ami, dit Blenkinthrope avec impatience, ne vous ai-je pas dit que rien de remarquable ne m'arrive jamais ?

— Inventez quelque chose, dit Gorworth.

Depuis qu'il avait gagné un prix pour l'excellence de ses connaissances scripturales dans une école préparatoire, il s'était senti autorisé à être un peu plus sans scrupules que le cercle dans lequel il évoluait. On

pourrait certainement excuser beaucoup de choses à celui qui, dans sa jeunesse, pouvait donner une liste de dix-sept arbres mentionnés dans l'Ancien Testament.

— Quelle sorte de chose ? demanda Blenkinthrope, un peu hargneux.

— Un serpent est entré dans votre poulailler hier matin et a tué six des sept poules, les hypnotisant d'abord avec ses yeux, puis les mordant alors qu'elles étaient sans défense. La septième poule était de cette espèce française, avec des plumes sur les yeux, elle a échappé au piège hypnotique et a volé sur ce qu'elle pouvait voir du serpent et l'a mis en pièces.

— Merci, dit Blenkinthrope avec raideur. C'est une invention très ingénieuse. Si une telle chose s'était réellement produite dans mon poulailler, j'admets que j'aurais été fier et intéressé à en parler aux gens. Mais je préfère m'en tenir aux faits, même s'il s'agit de simples faits.

En même temps, son esprit s'attardait avec nostalgie sur l'histoire de la Septième Poule. Il s'imaginait la raconter dans le train, au milieu de l'intérêt soutenu de ses compagnons de voyage. Inconsciemment, toutes sortes de petits détails et d'améliorations commençaient à lui venir à l'esprit.

L'humeur était encore dominante lorsqu'il prit place dans le wagon le lendemain matin. En face de lui était assis Stevenham, qui avait obtenu un brevet d'importance reconnu grâce au fait qu'un oncle était mort en votant lors d'une élection parlementaire. C'était arrivé il y a trois ans, mais on s'en remettait toujours à Stevenham pour toutes les questions de politique intérieure et extérieure.

— Hullo, comment va le champignon géant, ou quoi que ce soit d'autre ? était la seule remarque que Blenkinthrope recevait de ses compagnons de voyage.

Le jeune Duckby, qu'il n'appréciait guère, monopolisa rapidement l'attention générale par le récit d'un deuil domestique.

— Quatre jeunes pigeons ont été emportés la nuit dernière par un énorme rat. Oh, ce devait être un monstre. On pouvait le deviner à la taille du trou qu'il a fait en s'introduisant dans le pigeonnier.

Aucun rat de taille modérée ne semblait jamais effectuer d'opérations prédatrices dans ces régions. Ils étaient tous énormes dans leur énormité.

— C'est assez dur, ça, continua Duckby, voyant qu'il avait obtenu l'attention et le respect de la compagnie. Quatre piafs emportés

d'un seul coup. Vous trouverez difficile d'égaliser ça dans le domaine de la malchance.

— J'ai eu six poules d'un enclos de sept tuées par un serpent hier après-midi, dit Blenkinthrope, d'une voix qu'il avait du mal à reconnaître comme étant la sienne.

— Par un serpent ? s'exclama un chœur excité.

— Il les a fascinées avec ses yeux étincelants et mortels, l'une après l'autre, et les a tuées alors qu'elles étaient sans défense. Une voisine alitée, qui n'a pas pu appeler à l'aide, a assisté à tout cela de la fenêtre de sa chambre.

— Eh bien, je ne l'ai jamais fait ! s'exclama le chœur, avec des variations.

— La partie intéressante de l'histoire concerne la septième poule, celle qui n'a pas été tuée, reprend Blenkinthrope, en se débattant lentement avec une cigarette. — Sa défiance l'avait quitté, et il commençait à se rendre compte à quel point la dépravation peut sembler sûre et facile dès que l'on a le courage de commencer. — Les six oiseaux morts étaient des Minorcas. Le septième était un Houdan avec une tignasse de plumes sur les yeux. Il pouvait à peine voir le serpent, donc bien sûr il n'était pas hypnotisé comme les autres. Il voyait juste quelque

chose qui frétilleait sur le sol, il s'est jeté dessus et l'a picoré à mort.

— Eh bien, je suis béni ! s'exclama le chœur.

Au cours des jours suivants, Blenkinthroe découvrit combien la perte de l'amour-propre affecte peu une personne qui a gagné l'estime du monde. Son histoire fut publiée dans l'un des journaux sur la volaille, puis copiée dans un quotidien d'intérêt général. Une dame écrivit du nord de l'Écosse pour raconter un épisode similaire, dont elle avait été témoin, entre une hermine et une grouse¹ aveugle. D'une certaine manière, un mensonge semble beaucoup moins répréhensible quand on peut l'appeler une fable.

Pendant un certain temps, le narrateur de l'histoire de la septième poule profita pleinement de son nouveau statut de personne importante, qui avait eu une part dans les événements étranges de son époque. Puis il fut à nouveau relégué au second plan par la soudaine prise d'importance de Smith-Paddon, un compagnon de voyage quotidien, dont la petite fille avait été renversée et presque blessée par une voiture appartenant à une actrice de comédie musicale. L'actrice n'était pas dans la voiture à ce moment-là,

1 Ce nom vernaculaire désigne le lagopède d'Écosse.

mais elle figurait sur de nombreuses photographies parues dans les journaux illustrés de Zoto Dobreen, qui s'enquéraient du bien-être de Maisie, la fille d'Edmund Smith-Paddon, Esq. Avec ce nouvel intérêt humain pour les absorber, les compagnons de voyage étaient presque impolis lorsque Blenkinthrope essayait d'expliquer son dispositif pour garder les vipères et les faucons pèlerins hors de son poulailler.

Gorworth, à qui il s'est confié en privé, lui a donné le même conseil que précédemment.

— Inventez quelque chose.

— Oui, mais quoi ?

L'affirmative immédiatement d'une question trahissait un déplacement significatif du point de vue éthique.

Quelques jours plus tard, Blenkinthrope révéla un chapitre de l'histoire familiale à la réunion habituelle dans le wagon de chemin de fer.

— Une chose curieuse est arrivée à ma tante, celle qui vit à Paris, commença-t-il. - Il avait plusieurs tantes, mais elles étaient toutes réparties géographiquement dans le Grand Londres. - Elle était assise sur un siège dans le Bois l'autre après-midi, après avoir déjeuné à la légation de Roumanie.

Quel que soit le gain en pittoresque de l'histoire par l'« atmosphère » diplomatique, elle cessa dès lors d'être acceptée comme un compte rendu des événements actuels. Gorworth avait prévenu son néophyte que ce serait le cas, mais l'enthousiasme traditionnel du néophyte avait triomphé de la discrétion.

— Elle se sentait plutôt somnolente, l'effet probable du champagne, qu'elle n'a pas l'habitude de prendre au milieu de la journée.

Un murmure d'admiration atténué parcourut la compagnie. Les tantes de Blenkinshope n'avaient pas l'habitude de prendre du champagne au milieu de l'année, le considérant exclusivement comme un accessoire de Noël et du Nouvel An.

— À un moment donné, un gentleman assez corpulent passa près de son siège et s'arrêta un instant pour fumer un cigare. À ce moment-là, un jeune homme arriva derrière lui, tira la lame de sa canne-épée et le poignarda une demi-douzaine de fois de part en part. « Scélérat, cria-t-il à sa victime, tu ne me connais pas. Mon nom est Henri Leturc. » Le vieillard essuya un peu du sang qui éclaboussait ses vêtements, se tourna vers son agresseur et dit : « Et depuis quand une tentative d'assassinat est-elle considérée comme une introduction ? » Puis il a fini de

fumer son cigare et s'est éloigné. Ma tante avait l'intention de crier à la police, mais voyant l'indifférence avec laquelle le principal intéressé traitait l'affaire, elle estima qu'il serait impertinent de sa part d'intervenir. Bien sûr, je n'ai pas besoin de dire qu'elle a mis tout cela sur le compte des effets d'un après-midi chaud et somnolent et du champagne de la Légation. Maintenant vient la partie étonnante de mon histoire. Une nuit plus tard, un directeur de banque a été poignardé à mort avec une canne-épée dans cette même partie du Bois. Son assassin était le fils d'une femme de ménage qui travaillait autrefois à la banque et qui avait été renvoyée de son poste par le directeur pour cause d'intempérance chronique. Il s'appelait Henri Leturc.

À partir de ce moment, Blenkinthrope fut tacitement accepté comme le Munchausen du groupe. Aucun effort ne fut épargné pour l'inciter, jour après jour, à tester leur crédulité, et Blenkinthrope, dans la fausse sécurité d'un public assuré et réceptif, est devenu industrieux et ingénieux pour répondre à la demande de merveilles. L'histoire satirique de Duckby d'une loutre apprivoisée qui avait un bassin dans le jardin pour nager et qui gémissait sans cesse lorsque la facture d'eau était en retard, n'était qu'une parodie injuste de certains des efforts les plus sauvages de

Blenkinthrope. Et puis un jour vint Némésis.

Rentrant un soir dans sa villa, Blenkinthrope trouva sa femme assise devant un jeu de cartes qu'elle scrutait avec une concentration inhabituelle.

— Le même vieux jeu de patience ? demanda-t-il négligemment.

— Non, mon cher, il s'agit de la patience de la *Tête de Mort*, la plus difficile de toutes. Je ne l'ai jamais réussie et, d'une certaine manière, je serais plutôt effrayée si je réussissais. Maman n'a réussi qu'une seule fois dans sa vie. Elle en avait peur, elle aussi. Sa grand-tante l'avait fait une fois et était morte d'excitation l'instant d'après, et maman a toujours eu le sentiment qu'elle mourrait si elle le faisait. Elle est morte la nuit même où elle l'a fait. Elle était en mauvaise santé à l'époque, certes, mais c'était une étrange coïncidence.

— Ne le faites pas si cela vous effraie, fut le commentaire pratique de Blenkinthrope en quittant la pièce. Quelques minutes plus tard, sa femme l'appela.

— John, ça m'a donné un tel coup que j'ai failli m'évanouir. Seul le cinq de carreau m'a retenue à la fin. J'ai vraiment cru que j'avais réussi.

— Vous pouvez le faire, dit Blenkin-

thrope, qui était revenu dans la pièce. Si vous déplacez le huit de trèfle sur le neuf ouvert, le cinq peut être déplacé sur le six.

Sa femme fit le mouvement suggéré avec des doigts hâtifs et tremblants, et empila les cartes en suspens dans leurs paquets respectifs. Puis elle suivit l'exemple de sa mère et de son arrière-grand-tante.

Blenkinthrope avait sincèrement aimé sa femme, mais au milieu de son deuil, une pensée dominante s'est imposée. Quelque chose de sensationnel et de réel était enfin entré dans sa vie. Ce n'était plus un dossier gris et sans couleur. Les titres qui pourraient décrire de manière appropriée sa tragédie domestique ne cessaient de se former dans son esprit. « Un pressentiment hérité se réalise », « La patience de la tête de mort : Un jeu de cartes qui a justifié son nom sinistre sur trois générations. » Il rédigea une histoire complète de l'événement fatal pour l'*Essex Vedette*, dont le rédacteur était un de ses amis, et à un autre ami il donna un compte-rendu condensé, destiné à être porté au bureau d'un des quotidiens à un demi-penny. Mais dans les deux cas, sa réputation de conteur s'opposa fatalement à la réalisation de ses ambitions.

— Ce n'est pas une bonne chose d'être « Munchausenisé » dans un moment de cha-

grin, s'accordèrent ses amis entre eux, et une brève note de regret à propos de la « mort soudaine de la femme de notre respecté voisin, M. John Blenkinthrope, d'une défaillance cardiaque », apparaissant dans la colonne des nouvelles du journal local, est le triste résultat de ses visions d'une large publicité.

Blenkinthrope fuit la société de ses anciens compagnons de voyage et se met à parcourir les quartiers de la ville en prenant un train plus tôt. Il essaie parfois de s'attirer la sympathie et l'attention d'une connaissance fortuite en racontant les prouesses de sifflement de son meilleur canari ou les dimensions de sa plus grosse betterave. Il se reconnaît à peine comme l'homme dont on parlait autrefois et qu'on désignait comme « le propriétaire de la Septième Poule ».